

à toilettes ; M. Mortier de Fontaine est un pianiste, tout court, sans adjectif, un musicien, que voulez-vous de plus ? Il joue de la musique qui n'est ni arrangée, ni transposée, ni composée *spécialement*, de la vraie musique ; il la joue comme elle doit être jouée, et chose qui étonnera peut-être, il joue si bien chaque pièce comme elle doit être jouée, sans prétendre embellir, compléter, rajouir et, mutiler les maîtres, qu'il vous les fait comprendre sans effort, vous donne envie de les feuilleter, de les étudier, de vivre avec eux et de jeter enfin aux oubliettes toute la cohue d'arrangements, de fantaisies, de babioles incorrectes ou niaises, de grands morceaux prétentieux, pour revenir puiser aux sources intarissables de la vérité artistique. Manquent-elles donc ces œuvres de génie ? Faut-il rester dans la pauvreté d'un répertoire monotone de quelques sonates célèbres et difficiles ? Mon Dieu non, le répertoire des bonnes choses est aussi varié, aussi nombreux que celui des mauvaises. Voilà bientôt trois siècles que les compositeurs (les vrais) en ont produit en tous genres, de gaies, de tristes, de badines, de solennelles, de faciles et de difficiles, depuis les bergeries de Couperin, de tant de grâce et de finesse, jusqu'aux élégantes et limpides sonates d'Haydn, jusqu'aux élans passionnés de Mozart et de Beethoven, jusqu'aux excentricités de Schumann. La bonne musique n'est pas rare, il ne s'agit que de bien vouloir la chercher. M. Mortier de Fontaine, énergique, doux, précis, fougueux ou discret, selon l'esprit du compositeur, est ce que devraient être tous les pianistes familiers avec tous les maîtres qui ont travaillé pour son instrument ; et si l'on veut absolument classer son jeu dans un rang défini, il faut oublier les noms qui étincellent derrière les vitrines des marchands, et dire qu'il joue du piano comme devaient en jouer ceux dont il exécute les ouvrages, comme ceux qui veulent communiquer une pensée et non surprendre par une exhibition de tours de force. Il n'y a que deux manières, la bonne et la mauvaise. *La bonne est celle qui transmet exactement l'idée et qui s'attache non à la reproduction mécanique, mais à la reproduction intelligente, sait faire parler la note qui interroge et celle qui répond avec leurs accents spéciaux, et agit de telle sorte, que l'on ne*